

sans peine de mademoiselle Cinisque, qui reçoit, au dire de Théocrite, deux soufflets de la part d'Eschine lequel l'aimait à la folie.

Vous vous appellerez cette profonde pensée d'Aristophane, qui dit : *aimer et battre ne sont qu'une même chose* (1).

Vous n'aurez pas oublié un passage très remarquable des œuvres de Lucien, où l'on voit que Gorgias tendrement épris de Chrysis, sa belle maîtresse, mêle à ses doux tête-à-têtes, un coup de pied par-ci par-là, ou pour le moins une bourrade (2). Il est vrai que la jeune personne qui ne savait pas ce qui lui était avantageux, se plaint de ce traitement à son amie Ampélis. Voici ce que cette dernière lui répond : « O ma chère Chrysis, les assiduités, « les sermens, les larmes, les baisers ne sont que les symp- « tômes d'un amour naissant; mais battre ce qu'on aime, « lui donner des soufflets, lui arracher les cheveux ou déchirer sa robe, voilà les preuves du grand amour! qui- « conque n'est ni jaloux, ni colère, ne mérite pas le « titre d'amant. Puisque le tien t'a donné des soufflets, il « est jaloux, il t'aime. Tu n'as rien à désirer, ô Chrysis, « sinon qu'il te continue le même traitement. »

Ovide, comme vous savez, législateur et maître en l'art d'aimer et de plaire, Ovide était d'avis que l'on battît et il battait lui-même, comme il le confesse au livre de ses amours (3). Cet excellent poète ne se borne point à apprendre à la postérité qu'il battait ses maîtresses, il nous a laissé encore la manière de les battre. C'est une attention très délicate.

(1) *Les Nuées*, acte 5, scène IV.

(2) *Lucia. Dial.* Meretr. Cochl. et Parth.

(3) *Ovide*, lib. 1, el. 7.